

KIOSQUE ARABE

Erdogan, l'ami de tout le monde

Erdogan ! Il n'y en a que pour lui ces jours-ci dans toutes les chaumières arabes, de l'Atlantique au golfe arabo-persique. Erdogan, c'est le nouveau héros de la cause palestinienne, alibi et exutoire de ce début de siècle comme de la fin du précédent. Pour les Arabes en panne de héros, Erdogan, c'est le nouveau porte-étendard de la libération, qui ne mène pas forcément à la liberté. Le chef du gouvernement turc rêve de rétablir le califat ottoman qui a opprimé les Arabes, mais il se présente en champion de la Palestine, celle du Hamas bien sûr. Erdogan n'utilise pas l'alphabet arabe, mais il parle, et il agit surtout, comme le voudraient les Arabes : de droite à gauche. Il sera toujours temps plus tard de revenir au procédé d'écriture aboli par Kemal Atatürk, fondateur de la Turquie moderne. Un chroniqueur enthousiaste, emporté par son élan, a même comparé le chef du gouvernement turc à Nasser. Ce qui prouve encore une fois que M. Amr Moussa, le secrétaire général égyptien de la Ligue arabe qui siège toujours en Egypte, n'a aucune chance de ce côté-là. D'ici à ce qu'on parle de transférer ledit siège à Ankara, ou Istanbul, il n'y a qu'un pas que tous les exaltés de la cause ont franchi. C'est un malin, Erdogan, il frappe avec insistance à la porte de l'Europe, de la main droite, tout en tenant fermement serrée dans la gauche la menotte arabe, au cas où. Et les Arabes qui ne savent plus où donner du ventricule sont prêts à s'accrocher à cette main jusqu'à Poitiers. Le Premier ministre turc sait bien qu'il y a un cœur à prendre, et qu'il suffit juste de faire vibrer la bonne

corde. Engagé dans une lutte féroce et sans merci, avec l'arrière-garde du «kémalisme», Erdogan a besoin de mobiliser son opinion pour les prochaines batailles contre la laïcité. Alors, il a mis au point ce projet de «flottille de la Liberté», avec un navire amiral turc, instruit de ne pas ramener le pavillon, même sous la menace d'être pris à l'abordage.

Comme prévu, les caméras de la chaîne Al-Jazeera n'étaient pas là par hasard, les Israéliens déclenchent leur sanglante opération. Depuis l'attaque contre le Liban, puis sur Ghaza, on sait que les autorités israéliennes ne font pas dans la dentelle quand il s'agit de réaliser leurs objectifs. Les Israéliens savent qu'ils ont les mains libres : l'Europe les tance du bout des lèvres, mais leur accorde toujours plus d'avantages économiques et politiques. Il ne faut pas oublier que l'État sioniste avait été admis officiellement comme membre à part entière de l'OCDE, quelques jours seulement avant son acte de piraterie. Où irait-on si les membres du club des pays riches s'abandonnaient à des querelles intestines pour si peu ?

En résumé donc, nous avons des perdants, ceux qui sont morts même ceints de l'auréole des martyrs, et des gagnants : ceux qui ont profité de ce drame pour se refaire une santé. Aux yeux de l'opinion arabe et internationale, comme on dit, le grand vainqueur est incontestablement notre ami Erdogan.

Ami des Arabes qui l'autorisent à empiéter sur leurs territoires pour massacrer quelques Kurdes, non encore arabisés, turquisés, ou iranisés. Ami du Hamas palestinien, allié objectif du parti d'Erdogan, l'AKP, qui

compte toutefois plus de compétences. Ami des Algériens, aussi et surtout, grâce au Hamas local qui a retrouvé un peu d'ardeur, sur mer, après avoir donné l'impression qu'il avait perdu pied sur la terre ferme. Ce qui est certain, c'est que la coopération maritime algéro-turque, qui a lamentablement échoué en matière de pêche, pour cause de corruption avérée, a pris un nouvel élan. Le leader du Hamas, Soltani dit Abou-djerra, a exploité à fond l'abordage et l'arrondissement du vaisseau amiral turc, *Marmara*. Une manière de faire oublier le projet de chalutiers turcs qui a fait naufrage sous la houlette de responsables islamistes du secteur de la pêche. Il a raison Soltani, en quelque sorte, de dire qu'il n'y avait pas de corrompus dans son parti, au cœur du scandale de la Sonatrach. On peut en jurer : pendant que se tramait ce qui se tramait à la Sonatrach, les responsables du Hamas étaient à la pêche, preuves judiciaires à l'appui. Bref, le très haut responsable de «notre» Hamas a eu son regain de popularité à bon compte et a judicieusement géré le filon. Sitôt l'assaut sur le *Marmara* connu, Soltani a convoqué un «conseil de guerre», pour gérer le problème des passagers arrêtés. Il avait de sérieux raisons de se démenier, il est vrai, puisque sa propre épouse figurait parmi les militants algériens détenus. Ce «conseil de guerre» et ces gesticulations n'ont pas échappé au chroniqueur du quotidien *Al-Fadjr*, Saad Bouakba. Sur un ton mordant, il suggère que Soltani aurait dû être à bord du *Marmara* au lieu d'y déléguer son épouse. Mais peut-être l'y a-t-il envoyée avec le secret

espoir de s'en débarrasser, souligne le chroniqueur, perfide. Le même quotidien est revenu à la charge samedi dernier en reprenant les déclarations d'Anouar Malek, un expatrié algérien qui accuse Soltani de l'avoir torturé en 2005. Il affirme qu'il a attendu le responsable du Hamas, à Chypre et en Turquie pour le faire arrêter, mais il a préféré envoyer sa femme à sa place.

Il accuse encore Soltani d'avoir édicté une fatwa interdisant à sa mère de voyager seule, sans accompagnateur, alors qu'elle est octogénaire. «Mais il ne craint pas de laisser sa femme voyager seule, sans accompagnateur, sur mer et jusqu'en Palestine, avec tous les risques encourus», a-t-il ajouté. Anouar Malek souligne également dans ces déclarations reprises par *Al-Fadjr* que Soltani veut redorer son blason, en utilisant le problème de Ghaza et en instrumentalisant à son seul profit la cause palestinienne. Il a, enfin, réitéré ses accusations de torture, en précisant qu'il allait déposer de nouvelles plaintes auprès des tribunaux européens.

Pour en revenir à Erdogan, il reste enfin, vaille que vaille, l'ami d'Israël, puisqu'ils sont militairement alliés et que la Turquie n'a pas encore rompu ses relations avec l'État sioniste, en dépit des discours vengeurs d'Ankara. Mais pour les Arabes, c'est comme si c'était fait, et j'ai même lu dans un journal arabe que la Turquie avait tendu un traquenard à Israël qui avait foncé dedans tête baissée. Il y a des jours où on se demande si c'est bien Ghaza qui est pris dans la nasse et non pas Israël ! Déjà, les commentateurs s'enflamment à la perspective de voir



Par Ahmed Halli
hallaahmed@hotmail.com

Erdogan, soi-même, forcer le blocus israélien sur Ghaza. Il faut bien rêver !

Quant à Obama, l'anesthésiste qui a plongé dans un sommeil artificiel toute la Ligue arabe lors d'un seul passage au Caire, il a un excellent alibi : la marée noire. Ne comptez pas sur lui pour s'émouvoir de quelques massacres en Méditerranée, alors que la Louisiane est menacée de pollution. Normalement, les Arabes auraient pu se consoler en sachant que pour la première fois, une jeune fille arabe d'origine libanaise, Sarah Faqih, avait été nommée reine de beauté des États-Unis. Mais rien n'y fait : c'est encore un complot impérialiste, une conjuration contre l'Islam, a-t-on crié sur tous les minarets du World Web. Contre toute attente, l'extrême droite américaine a crié, elle aussi, au complot islamiste. Elle a nommé désigné le Hezbollah libanais comme principal artisan du complot présumé. Je me suis laissé dire que si les islamistes mettaient au point des «complots» comme Sarah, ils me trouveraient résolument à leurs côtés.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

L'homme le plus heureux d'Algérie !

Saâdane va apporter quelques correctifs à la composition des Verts.

Ghezal et Djebbour en défense !

Les gens font la gueule. Ils tirent la tronche et commencent même à tirer la langue vu la température caniculaire qui sévit en ce moment. Les rues sont sales, et les poubelles exhale déjà leurs fameux remugles, «fruit» pourri de l'été chaud et de la macération des déchets ménagers. Bref ! C'est le tableau de désolation habituel. Pourtant, dans ce décor de fin du monde toujours recommencée, il y a un homme heureux. Mieux ! C'est l'homme le plus heureux du pays. Et son bonheur, il veut nous le communiquer. En nous informant. Ce dont nous le remercions d'ailleurs vivement.

Et que nous dit cet homme heureux et encore plus heureux de nous raconter son bonheur ? Il nous informe qu'il y a de cela à peine quelques heures, lui, Amar Tou, homme qui ne fait jamais les choses à moitié, plus connu sous le doux sobriquet de «Si Amar la Joie», a essayé deux rames du métro d'Alger sur un tronçon en aller et retour entre la station «Jardin d'Essaï» et celle dite «1^{er}-Maï». Vous comprendrez dès lors pourquoi je n'hésite pas un instant à décerner à

Si Amar la Joie le titre de personnage le plus heureux du pays. Car cet homme est le seul à être monté dans un métro qui fait fantasmer plus de 30 millions d'Algériennes et d'Algériens depuis des décennies, le seul à s'être déplacé grâce à ce moyen de transport entre deux stations que personne d'autre que lui n'a encore pu voir. En clair, et alors qu'en haut, nous nous faisons cuir le crâne sous le soleil à courir après des bus, des taxis, des sabots et des contraventions, alors que là-haut toujours, les députés MSP n'en finissent plus de nous raconter en boucle comment ils ont, à eux seuls, vaincu l'armée israélienne, alors que là-haut toujours et encore son ex-collègue de l'énergie voit s'afficher à la Une du *Soir* la preuve écrite et signée de ses gros mensonges, Amar La Joie, lui, fait mumuse en sous-sol, dans les rames de son métro qui tortille sans bruit, dans une discrétion absolue entre le Jardin des Essais jamais transformés et la place des Masseuses de Bain. Le bonheur intégral, quoi ! Bien ! à l'abri du soleil ravageur, loin du tumulte de la ville, en surface, dans la fraîcheur des dédales algérois, Amar La Joie joue au train. Quel adulte normalement constitué n'a-t-il pas rêvé un jour de jouer avec un train, hein ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

